

# LE PETIT MESSAGER

DU

## TRES SAINT SACREMENT

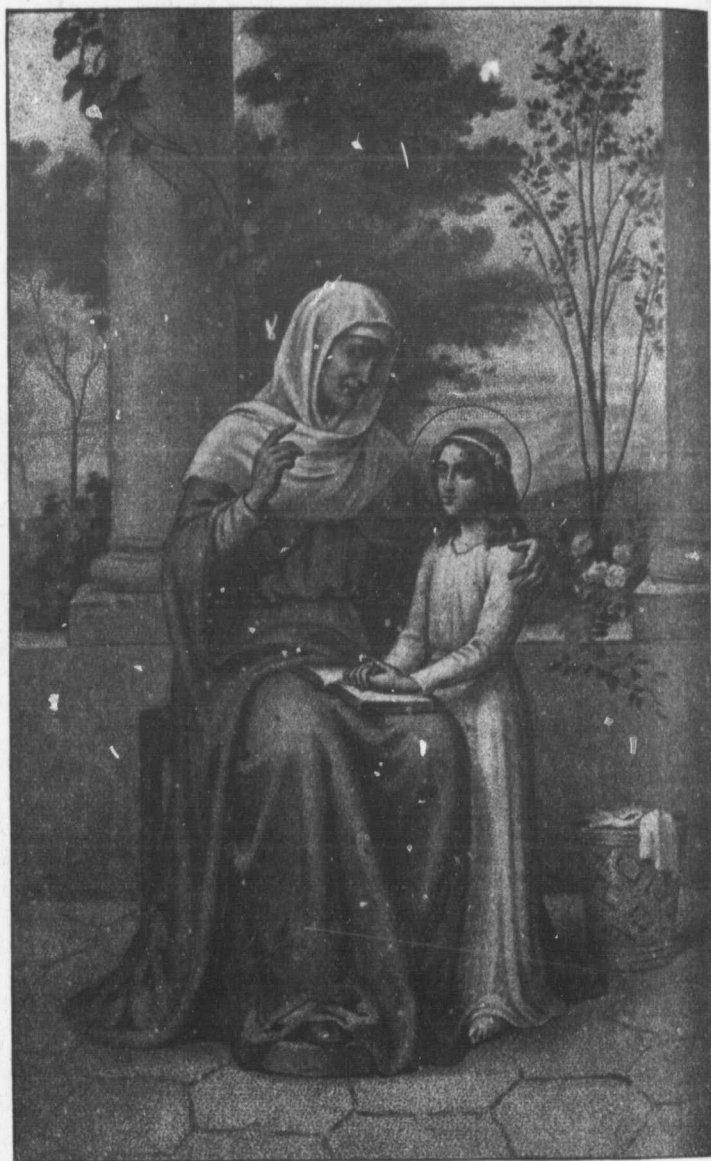
XXXI<sup>e</sup> année, No 7

Montréal,

Juillet 1918

### SEIGNEUR, DONNEZ-NOUS LA PAIX!

Sa Sainteté Benoît XV vient de lancer un nouvel appel à l'univers catholique, demandant à tous de supplier le Seigneur de nous donner la paix. Dans un *motu proprio* du 9 mai 1918, le Souverain Pontife exhorte tous les prêtres à offrir le 29 juin le Saint Sacrifice à cette intention. Quelle prière puissante va monter alors de notre terre vers le ciel! La voix du Sang de Jésus toujours écouté du Père va demander pour nous la cessation du terrible fléau de la guerre; des milliers d'âmes pieuses vont multiplier leurs prières dans ce but, et vous, chers lecteurs, vous vous ferez un devoir ce jour-là d'entendre la sainte Messe, de faire la sainte communion et de vous unir à tous les suppliants de la terre en disant avec ferveur: *Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, donnez-nous la paix!* Espérons en l'intervention puissante de la divine Victime de nos autels pour faire redescendre abondante sur le monde repentant cette paix qu'il a perdue au milieu de ses révoltes.



SAINTE ANNE, MÈRE DE LA TRÈS SAINTE VIERGE.



I -

con

per

S

Ch

J.-

s'il

est

sur

Est

idé

div

Die

sa

de

et

tiq

ma

en

Ah



## PENSEE DOMINANTE

---

### La Méditation de la Passion

---

#### I — LA PASSION DE N. S. NOUS FAIT CONNAITRE DIEU

La méditation de la Passion est le chemin le plus court et le plus sûr pour arriver à la connaissance des perfections divines.

St Paul n'en a pas connu d'autre: "*Nos prædicamus Christum et hunc crucifixum.*" Nous prêchons J.-C. et J.-C. crucifié. L'esprit humain en est déconcerté, et s'il l'osait, il s'écrierait: Comment, grand Apôtre! Mais est-ce là toute votre théologie? Est-ce là la révélation surnaturelle destinée à éclairer toutes les générations? Est-ce là la science qui doit donner au monde une juste idée des grandeurs, des excellences, des beautés de la divinité? Oui, répond St Paul, car c'est la sagesse de Dieu, bien qu'enveloppée de mystère; "*sed loquimur Dei sapientiam in mysterio quæ abscondita est.*" La sagesse de Dieu elle est cachée dans le corps mutilé du Christ et il nous est facile, à travers les ouvertures qu'y ont pratiquées les fouets, les épines et les clous, d'y lire tous les magnifiques attributs de l'Être incréé. St Bonaventure en montrant son crucifix aimait à dire: voilà mes livres! Ah! pourquoi n'étudions-nous pas plus souvent Dieu

dans cet ouvrage admirable, dans cette encyclopédie de la charité qu'est Jésus en Croix ?

Rappelez-vous ce qui se passa huit jours après la Résurrection de Notre Seigneur, quand il apparut une seconde fois à ses Apôtres, afin de vaincre l'incrédulité de Thomas. Il interpella ce dernier et lui dit: Thomas, approche, place ton doigt dans la plaie de mes mains, mets ta main dans l'ouverture de mon côté et ne sois plus incrédule. L'Apôtre eût à peine obéi qu'il s'écria dans la sincérité de son âme: "*Dominus meus et Deus meus!*" Mon Seigneur et mon Dieu! A travers les stigmates de son Maître, Thomas avait aperçu la divinité elle-même.

Chers lecteurs, Notre Seigneur vous demande aussi de vous approcher de lui et de sonder ses plaies sacrées. Faites-le avec respect et amour, et vous ne manquerez pas de vous écrier: *Dominus meus et Deus meus!* Mon Seigneur et mon Dieu! C'est qu'en effet, pour quiconque a la foi, jamais les splendeurs de la divinité n'ont brillé avec autant d'éclat que pendant ces heures, où le soleil s'obscurcit et les ténèbres extérieures envahirent le Calvaire.

Nous voyons d'abord apparaître au-dessus de la croix :

1) LA JUSTICE.—Ce qui frappe l'observateur le plus superficiel en face du Christ ensanglanté, ce sont les rigueurs de la justice divine qui s'exercent sur lui. Il s'est fait le répondant de l'humanité coupable, il a assumé toutes nos dettes, pris toutes nos responsabilités; aussi est-il écrasé sous le poids de la vengeance du Très-Haut. Contemplez-le, le Supplicié du Calvaire. Tous ses ennemis se sont ligués pour le mépriser, le maudire, le mettre à mort; ses amis, après l'avoir trahi et renié, l'ont lâchement abandonné; Dieu lui-même semble se désintéresser de son sort et faire scission avec lui, pour un temps. Ce lépreux, ce ver de terre, cette plaie vivante,

personne n'en veut plus, le ciel et la terre s'unissent pour le rejeter. "*Tolle! tolle eum.*" Et pourtant Jésus n'a, après tout, que l'apparence du péché! Ah! comme les traitements qu'on lui inflige montrent bien, ainsi que nous le dit St Paul, toute la sévérité de la justice divine. "*Quem proposuit Deus propitiationem ad ostensionem justitiæ suæ.*" (Rom. III. 25).

Mais si le bois vert est ainsi traité, qu'en sera-t-il du bois sec? Si une telle réparation est exigée de Celui qui s'est fait la caution du pécheur, quels supplices n'attendent pas les pécheurs impénitents. En face de la croix nous n'avons plus de peine à croire à l'enfer! Aussi, aucun spectacle n'est plus propre à nous faire trembler, que celui d'un Dieu expirant pour les péchés du monde.

2) LA MISÉRICORDE.—Et pourtant, aucun spectacle n'est mieux fait pour exciter l'espérance, la douce et sainte confiance que celui du Golgotha. C'est que, nulle part ailleurs, nous n'y voyons une représentation plus vive, plus agissante de la bonté et de la miséricorde divines. C'est là en réalité, comme le chantait le prophète royal, que la justice et la paix se sont embrassées. Ah! Celui qui n'a rien épargné, Celui qui est allé jusqu'à nous livrer son propre Fils, comment pourrait-il nous refuser quelque chose? Et le Christ qui, par sa mort, s'est acquis la judicature sur tous les hommes, comment pourrait-il les condamner, à moins qu'il n'y soit forcé par leur obstination dans le mal? Qui pourrait nous condamner? s'écrie St Paul. Serait-ce le Christ qui est mort, qui est ressuscité, qui siège à la droite de Dieu et qui intercède pour nous? (Rom, VIII, 34).

Comment pourrait-il nous condamner, Celui qui a donné sa vie pour nous, Celui qui prie pour nous, alors même que nous l'offensons, alors même que nous le crucifions? Père, pardonnez-leur. C'est là la seule

vengeance que réclame la Victime du Calvaire. Ah! je comprends, après cette excessive bonté du Fils de Dieu, les expressions hardies de la Sainte Ecriture touchant la miséricorde. "La miséricorde de Dieu remplit cette terre. La miséricorde de Dieu demeure éternellement. La miséricorde de Dieu me suit pas à pas tous les jours de ma vie."

Aussi, chers lecteurs, quand la défiance veut entrer dans vos cœurs, quand l'inquiétude s'empare de vous à la vue de votre passé, quand les gouffres infernaux semblent vous attirer comme irrésistiblement; regardez le crucifix, jetez-vous dans les bras de Jésus expirant et répétez avec assurance: Celui qui se confie en lui ne sera pas confondu, "*Et omnis qui credit in eum non confundetur.*" (Rom. IX. . 33.)

3) LA SAINTETE.—Toutefois, n'allons pas croire que Notre Seigneur soit de connivence avec le pécheur et que la sainteté infinie puisse s'allier à la moindre souillure. Oh! non. Il suffit d'un moment d'attention pour discerner la sainteté de Dieu, sa pureté sans tache dans sa conduite miséricordieuse à l'égard du pécheur.

Une goutte, une seule goutte du sang rédempteur eut été plus que suffisante pour purifier le monde entier, et pourtant, voilà que toutes les veines de Jésus sont ouvertes, que son Cœur est transpercé, que tout son sang s'en échappe pour former un bain salutaire où les âmes pourront blanchir leur tunique aussitôt et autant de fois qu'elles les auront souillées dans la fange du péché.

La sainteté de Dieu pouvait-elle mieux nous dire le désir qu'elle a de posséder ici-bas des cœurs purs, immaculés, qu'en leur donnant un moyen aussi coûteux et aussi sûr de se purifier? Le sang de Jésus, non seulement, il expie, mais il protège, car, ne l'oubliez pas, c'est au Calvaire, sous les ondées du sang rédempteur, qu'a pris

racine et que s'est épanoui le lys éclatant de la chasteté virginale.

4) LA PUISSANCE.—L'homme semble vraiment avoir triomphé de Dieu sur le Calvaire. En voyant Notre-Seigneur livré sans défense au caprice de ses ennemis et devenu le jouet de leur haine et de leur cruauté, on se demande ce qu'est devenue sa puissance.

Sa puissance! Ah! ne craignez pas pour elle. Elle ne retarde son apparition que pour frapper de plus grands coups.

Toutes les prophéties messianiques sont accomplies, le Christ a prononcé son "*Consummatum est.*" Un Dieu expire! Regardez, c'est toute la nature qui reconnaît son Auteur. Le soleil voile sa face d'épouvante, la terre entre en convulsions et tremble de terreur, les pierres sépulcrales volent en éclats et les cadavres s'en échappent effarés, le voile du temple se déchire du haut en bas et des voix mystérieuses crient: Sortons d'ici! Qu'est cela, chers lecteurs, sinon la manifestation d'une force surhumaine? Et cette force elle est toujours au service du Crucifié. Comme le dit si bien St Bernard: "Quel est l'impie qui ne se sente saisi de compassion en face du crucifix, quel est l'orgueilleux qui ne s'humilie devant lui; tant il est vrai que la Passion du Sauveur continue jusqu'à ce jour d'ébranler la terre, de fendre les rochers." N'est-ce pas par un effet de cette puissance que nos cœurs, jadis durcis au feu des passions, se sont brisés dans une contrition sincère à la vue des plaies de Jésus? Aussi ne manquons pas de nous écrier avec le Centurion. "*Vere Filius Dei erat istel*" Oui, ce crucifié c'est un Dieu!

5) L'IMMENSITE.—Il n'est peut-être pas de moment dans la vie de Jésus qui reflète mieux l'immensité de Dieu que celui du crucifiement. C'est alors que la parole de St Paul nous vient comme instinctivement à

l'esprit: "*Jesus Christus heri et hodie, ipse et in sæcula.*" (HEB. XIII. 8). Jésus-Christ était hier, il est aujourd'hui, il sera demain et dans tous les siècles. En tant que Rédempteur, que victime par conséquent, nous trouvons Jésus à l'origine du monde, dans la promesse d'un Sauveur faite à nos premiers parents après leur chute. Cette promesse, Dieu l'a renouvelée souvent à travers les âges, la précisant toujours davantage jusqu'à l'avènement du Messie; cette promesse, il l'a escomptée et lui a fait produire des fruits de justification, même avant sa réalisation. Et dans les siècles qui suivent la Rédemption, ne vivons-nous pas toujours de ses fruits? Et St Jean ravi au céleste séjour, nous y décrit l'Agneau immolé depuis le commencement du monde; Il se tient debout devant le trône de Dieu, conservant toujours son état sacrifié: "*Vidi Agnum tamquam occisum.*" Vous le voyez, le Crucifié c'est l'immense; il embrasse tous les temps, il se perd dans les horizons infinis de l'éternité.

6) LA SCIENCE. — La science divine qui pénètre les secrets les plus impénétrables, qui scrute les replis des consciences, qui sonde les âges à venir, ne la découvrez-vous pas en Jésus crucifié? Longtemps à l'avance, il a prédit ce qui devait lui arriver aux dernières heures de son existence mortelle. Il a annoncé sa victoire sur la mort, et il a affirmé que c'est quand il serait devenu un objet d'horreur pour le monde, "*Cum exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum,*" qu'il attirerait tout à lui. Est-ce que tout cela ne s'est pas réalisé de point en point? Ah! il fallait la clairvoyance divine pour savoir que la croix allait se transformer en signe de bénédiction; que Celui qu'on allait y attacher après avoir été déclaré le plus bas et le plus vil des malfaiteurs, allait être exalté, glorifié, adoré par toute la terre. Oui, Oui! le Crucifix sait tout, il connaît tout.



A nos heures de détresse et de découragement, dans ces circonstances pénibles où il semble que toutes nos espérances et nos entreprises vont sombrer sans retour, approchons-nous de la croix, regardons Celui qui y est attaché, Celui qui y meurt, ce semble, dans un échec suprême, et disons-lui: Maître adoré, si c'est pour le mieux de vos intérêts et des miens, faites que de mes impuissances, de mes revers, de mes ruines germent le succès et le triomphe, comme de votre mort est sortie la vie glorieuse et immortelle.

Un grand naturaliste de nos temps, après avoir étudié à fond l'organisme et les mœurs des insectes, disait qu'il ne croyait plus à Dieu, qu'il le voyait. Ah! chers lecteurs, en regardant la Victime du Calvaire avec foi et amour, en contemplant ce Ver de terre, comme dit le prophète, on ne croit plus, on voit, on touche la divinité, on compte toutes ses perfections. Or cette constatation, cette persuasion que c'est un Dieu qui souffre pour nous est essentielle à la méditation de la Passion. Rien n'est plus propre à faire jaillir de nos cœurs cet amour surnaturel que Dieu réclame impérieusement de sa créature.

(à suivre)

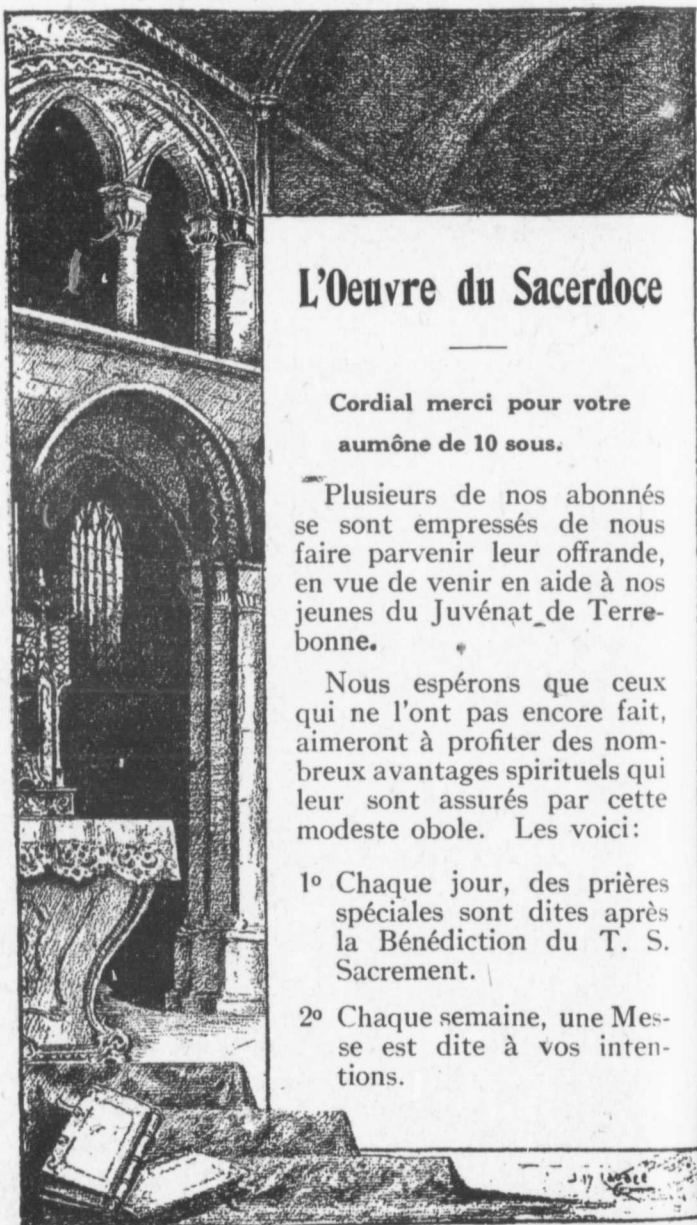
A. LETELLIER, S. S. S.

---

## Actions de Grâces au Vén. P.-J. Eymard

---

*Chicoutimi*; Une faveur obtenue, J. G. R.—*Chénier*; Une grâce obtenue, Mme I. C.—*Charny*; Une grâce obtenue, Mme P. T.—*Ludlow*; Une grâce obtenue, D.Y.—*Lévis*; Une affaire réglée, Levisien.—*Murrie*; Une guérison, Mme A. B.—*Montréal*; Position obtenue, Une orpheline.—*St. Nazaire d'Acton*; Une guérison, Mme Joseph B.—*Ste Anne de Chicoutimi*; Une guérison obtenue, Mme Vve J. M.



## L'Oeuvre du Sacerdoce

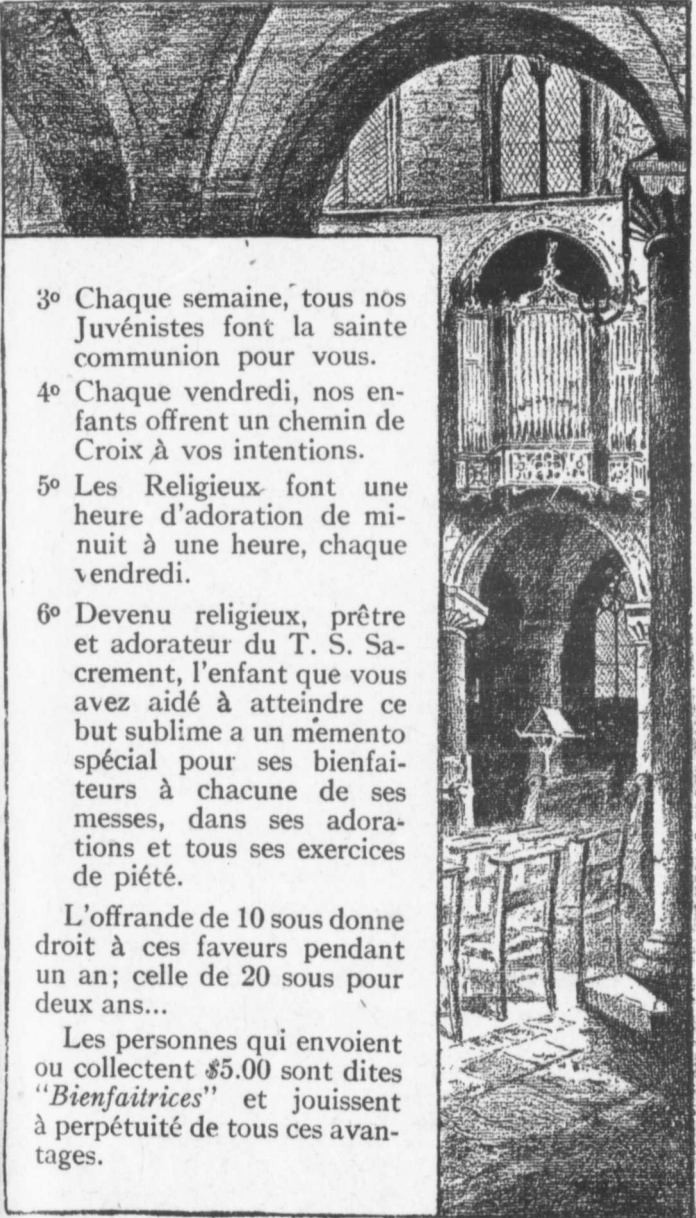
---

**Cordial merci pour votre  
aumône de 10 sous.**

Plusieurs de nos abonnés se sont empressés de nous faire parvenir leur offrande, en vue de venir en aide à nos jeunes du Juvénat de Terrebonne.

Nous espérons que ceux qui ne l'ont pas encore fait, aimeront à profiter des nombreux avantages spirituels qui leur sont assurés par cette modeste obole. Les voici :

- 1<sup>o</sup> Chaque jour, des prières spéciales sont dites après la Bénédiction du T. S. Sacrement.
- 2<sup>o</sup> Chaque semaine, une Messe est dite à vos intentions.

- 
- 3<sup>o</sup> Chaque semaine, tous nos Juvénistes font la sainte communion pour vous.
- 4<sup>o</sup> Chaque vendredi, nos enfants offrent un chemin de Croix à vos intentions.
- 5<sup>o</sup> Les Religieux font une heure d'adoration de minuit à une heure, chaque vendredi.
- 6<sup>o</sup> Devenu religieux, prêtre et adorateur du T. S. Sacrement, l'enfant que vous avez aidé à atteindre ce but sublime a un memento spécial pour ses bienfaiteurs à chacune de ses messes, dans ses adorations et tous ses exercices de piété.

L'offrande de 10 sous donne droit à ces faveurs pendant un an; celle de 20 sous pour deux ans...

Les personnes qui envoient ou collectent \$5.00 sont dites "*Bienfaitrices*" et jouissent à perpétuité de tous ces avantages.



## LE DEVOIR AVANT LE PLAISIR

**J**EAN entra en courant dans la salle à manger tenant un journal à la main: "Maman! C'est pour Dimanche les régates! On y va, hein! Oh! Bien sûr qu'on y va!...Le train passe à huit heures; la Messe est à six...nous aurons juste le temps. "Jean délirait: il dansait, il sautait autour de la table en agitant son journal pardessus sa tête." Mon pauvre Jean, sois donc plus sage, **tu vas finir par tout casser.** Eh bien, oui nous irons, si ton père n'y a pas d'empêchement; nous lui en parlerons ce soir." Ce soir-là, longtemps avant l'arrivée du train, Jean était à la gare. Tout s'arrangea très bien; ce fut chose décidée: on irait aux grandes courses de régates de la Baie St-Norbert.

Jean ne perdit pas de temps, il se mit aussitôt à faire ses préparatifs; avant de se mettre au lit, il écrivit plusieurs lettres. Ce n'était pas, en effet, pour lui, un mince événement que les courses de St-Norbert, où toute la population oisive de la plage se donnait rendez-vous. Il était sûr d'y rencontrer des amis, des compagnons de collège, comme lui, fous de sports tapageurs.

Ceci se passait au commencement d'août dans un coquet village du golfe St-Laurent, où la famille Wellis venait tous les ans à l'eau salée. La veille du premier vendredi du mois, au Salut, monsieur le Curé voyant

presque tout son monde réuni, annonça que le Dimanche suivant, la Messe au lieu d'être à six heures comme d'habitude, serait à neuf heures, devant, pour rendre service à un confrère, aller dire une Messe de bonne heure, dans un hameau quelque peu éloigné.



Jean fut atterré. En sortant de l'église, il courut vers sa mère qu'il faillit renverser dans sa précipitation; ses sœurs se joignirent à lui pour protester: "Oui, ce Curé-là, il n'en fait jamais d'autre! On dirait qu'il aime ça agacer les gens! Il y réussit admirablement! Il est insupportable!" Ils parlaient tous ensemble, exhalant amèrement leur dépit et apportant pêle-mêle chacun son

argument pour ébranler Madame Wellis, qu'ils savaient d'ailleurs inébranlable. La bonne Dame avait bien pensé, en entendant l'annonce de monsieur le Curé, que pareil assaut allait lui être livré. Elle les laissa parler tant qu'ils voulurent, puis pour les calmer si c'était possible, elle leur dit tout simplement: "Mais voyons, pourquoi donc tant s'exciter et se monter, n'avons-nous pas encore trois jours pour y penser?" Au fond, elle n'était pas fâchée d'avoir une occasion de sonder la foi et l'esprit religieux de ses chers enfants, surtout de Jean, qui depuis qu'il avait ses quinze ans, posait volontiers au petit maître et parlait haut et fort devant la contradiction.—Après tout, que pouvait-il faire maintenant; il était trop tard; il avait déjà écrit à ses amis; comment pourrait-il manquer maintenant au rendez-vous qu'il leur avait donné; c'était impossible... La Messe, mais c'était-il si grave que ça de la manquer quand on ne pouvait pas raisonnablement y aller?—"Allons, mon Jean, ne fais pas le théologien, ce n'est pas à toi, ni à moi non plus, de décider si c'est grave ou non de manquer la messe. Voici, et cela répond à tous vos beaux arguments: si nous pouvons aller aux courses et à la messe, ça sera très bien, mais s'il faut choisir entre les deux, soyez sûrs que nous sacrifierons et de bon cœur, je l'espère, les courses. Le bon Dieu avant le plaisir, rien de plus juste."

Personne ne répliqua; on était arrivé à la maison. C'était l'heure du souper et l'on se mit à table. Jean, lui, monta tout droit à sa chambre et s'y renferma en claquant la porte derrière lui. Le repas ne fut pas animé comme de coutume. Il fallait se hâter d'amener une diversion et l'on partit pour la promenade du soir sur la haute falaise. Madame Wellis qui connaissait son Jean, savait bien que si on ne le laissait pas seul, il ne souperait pas ce soir-là; en effet, dès que sa mère

et ses sœurs se furent éloignées, il descendit et trouva la table encore mise.

Il se disposait à remonter à sa chambre, quand il entendit la pluie tomber violemment, et de grosses gouttes venir contre les vitres. En même temps, les portes s'ouvrent et les promeneuses font irruption dans la maison. Jean n'eut pas le temps de fuir; il se jeta dans un fauteuil, où sa mère et ses sœurs le sur-



prirent, dissimulant mal son embarras. On rajusta les toilettes, on s'épongea et la petite Margaret, s'approchant de sa mère et la prenant par le cou, lui dit; "Bonne maman, c'est le bon temps ce soir; racontenous l'histoire du petit Juif Ruben que son ami Fred a converti; il y a longtemps que tu nous l'a promise.— Non, Maggy, pas celle-là aujourd'hui; mais je veux bien vous en raconter une autre toute aussi belle et que

Jean va sûrement goûter davantage." Et en même temps elle jetait un œil malin au pauvre Jean qui regardait, sans intérêt aucun, l'orage s'éloigner. Les chaises glissèrent tout doucement sur le tapis et vinrent se grouper autour de maman, qui commença aussitôt.

"Il y avait autrefois sur les bords d'une belle grande rivière, un petit village dont les habitants étaient très pauvres. Un bon vieux Curé vivait heureux au milieu d'eux, entouré de la vénération et du respect de tous. Le Dimanche personne ne manquait la Messe, et la semaine, plusieurs y assistaient par dévotion. De ce nombre, un des plus assidus était Frank Barclay. Or, il arriva qu'on construisit un chemin de fer qui passa tout près du village. L'année suivante, on bâtit une usine et des habitants nouveaux arrivèrent. Ce fut comme un réveil; il y eut une poussée, une fièvre d'activité. Le village grandit et devint bientôt une petite ville. Frank Barclay, en garçon intelligent, se lança un des premiers dans les affaires et y réussit au-delà de ses espérances. Son ambition accrue par le succès, ne lui laissa plus un moment de repos. Il en perdit littéralement la tête. Il ne trouvait plus le temps d'aller à la messe la semaine. Le Dimanche, elle lui semblait bien longue, avec les sermons de Monsieur le Curé qui n'en finissait plus: "Autrefois, les gens étaient bien meilleurs qu'aujourd'hui; autrefois, les gens n'avaient pas tant d'affaires dans la tête; ils prenaient le temps de penser à leur salut, la grande affaire celle-là; ils fréquentaient les sacrements, ils assistaient aux offices de l'Eglise; ils priaient: maintenant, on n'entend plus parler que de spéculations et d'argent à faire par ici, et de placements à faire par là..." Il n'allait presque jamais plus loin: les sanglots le suffoquaient et faisaient mourir à sa parole; Frank n'avait pas toujours raison de trouver les sermons trop longs.



Au sortir de l'église, il ne se gênait pas pour critiquer le Curé qui évidemment en perdait, qui radotait, quoi: "Il ferait bien mieux de nous laisser tranquilles; qu'est-ce qu'il connaît dans les affaires; on lui paye sa dîme, qu'il s'en contente donc, le reste ne le regarde pas. . ."

Malgré les mécontentements et les murmures qu'il suscitait, le Curé n'en continua pas moins à prêcher contre les abus qui cherchaient à se glisser dans son troupeau. A la fin, Frank ne parut plus à l'église: le Curé l'exaspérait. Le scandale fut énorme: jamais semblable chose ne s'était vue dans la paroisse. Au bout de quelques jours, le Curé n'y tint plus, il se rendit chez Frank qui le reçut dans le grand salon de sa nouvelle demeure, un vrai palais, meublé magnifiquement. Il fut si ébloui de tant de splendeurs qu'il en oublia presque le but de sa visite. Frank se montra d'abord poli, déférent même, tout en paraissant nerveux et pressé, mais quand au moment de partir, le Curé avait risqué un mot de la Messe, du scandale. . . il ne l'avait pas laissé finir, et, lui ouvrant la porte, il l'avait presque poussé dehors en lui disant: "Oui, c'est bien, c'est bien, monsieur le Curé; je comprends; nous verrons. . ." et il lui avait brusquement lancé la porte sur les talons.

Le Dimanche suivant Frank ne vint pas davantage à l'église: quinze jours, un mois se passèrent. D'autres paroissiens, s'autorisant de l'exemple de Frank Barclay qui, en devenant riche était devenu une puissance dans la petite ville, commençaient, eux aussi, à manquer la Messe le Dimanche.

Un soir le Curé revenait de voir un malade, quand il se trouva face à face avec Frank qui sortait de chez lui, au moment où il se disposait à frapper à sa porte. Cette fois Frank ne garda plus de mesure; il lui dit sur un ton agacé: "Monsieur le Curé, vous venez me parler de la Messe, n'est-ce pas? Eh bien, sachez-le une bon-

ne fois pour toutes; ne me fatiguez plus avec ces histoires là; j'en ai assez; j'ai autre chose à faire que de m'occuper de Messe et de sermon," et, coupant court, il s'éloigna sans lui offrir de rentrer. Monsieur le Curé comprit qu'il n'y avait plus rien à faire; il se retira et passant par l'église il pria longuement, laissant déborder son cœur auprès de l'autel du bon Dieu.

(à suivre)

### BIENFAITEURS DE L'ŒUVRE DU SACERDOCE

*Matane*; Louise A. McKennon.—*S. Georges de Beauce*; Mme V. Dionne.—*Chicago Heights*; Joseph Lustig.—*S. Vincent de Paul, Co. Laval*; M. et Mme Joseph Deguire.—*Ste Eulalie*; Georges Hébert.—*S. Roch de Richelieu*; Alcidas Duhamel.—*Lewiston*; Marie Anne Côté, Mme Marie A. Pinette.—*McLeod, Alberta*; Mme J. B. Picard.—*Upper Caraque*; Félix Quinn.—*Chippewa Falls*; Mme H. Gagnon.—*Montmagny*; Délia Bernatchez, Rose Anna Paré.—*Roxton Falls*; Ls Landry; *Carleton Owest*; Alexis Landry;—*Nusha, Ont.*; Welley Gauthier.—*Cohoos*; Eva J. Deneault, Eugène R. Bourgeois.—*Santa Monica, Cal.* Siméon Laurendeau.—*Paquetville*; N. B. Mme Vve Adolphe Brideau.—*Bois Franc*; Mme Jos Branchaud.—*S. Laurent*; Philémon Cousineau.—*New York*; V. Giasson, S. S. S. *S. Joseph Beauce*; Jeannette Cliche.—*Victoriaville*; Laura Gouin.—*S. Pierre, Miquelon*; Mme Alexandre Amestoy.—*S. Sylvestre*; Mme J. L. Janelle.—*Mont Joli*; Cécile Bélanger.—*Ste Rose*; Ben. de Montigny.—*Claremont, N. H.*; Marie Rivard.—*Fall River*; Mme Vve Rodolphe Moreau.—*Beauceville*; Mme G. Lachance;—*Indian Orchard*; Mme Napoléon Desrosiers.—*Notre-Dame de Grâce*; Eva Prud'homme.—*Ware, Mass.*; Alexandrine Richard.—*Salem, Mass.*; Rose Anna Brochu.—*Waterbury*; Louis A. Saucier, Joseph L. A. Saucier.—*S. Romuald*; Mme Edouard Bergeron.—*Southbridge*; Aldoria Gagnon.—*Gardner*; Mme N. Monette.—*Beausoleil*; Mme C. H. Chênevert.—*New York*; Mme Eléonore Bigot.—*Eugène, Orégon*; Rév. Jos. S. Lacroix.—*Mittineague*; Emma R. Deslauriers.—*Leominster*; Mme Vve John Hemingway, Alma Hemingway.—*Mont-réal*; Bibiane Cléroux, T. J. Nolet, Une abonnée au Petit Messager, Cyprien Gravel, Mme H. A. Timmins, J. J. Téléphore Saint-Jorre, Mme L. S. Lebel, Mme Jos Bergeron, Mme H. Thérien, J. A. Trudel.

## LETTRE OUVERTE AUX ENFANTS

## Attention aux vacances

**C**OURT et bon, disait autrefois St François de Sales aux prédicateurs de son temps, c'est-à-dire: que vos sermons soient courts et qu'ils soient bons. Eh bien, je vais aujourd'hui vous servir un petit sermon de ce genre, je veux dire une lettre très courte et que je ferai aussi bonne que possible.

Vous êtes à la veille des vacances et je ne crois pas faire un jugement téméraire en pensant que vous n'êtes pas fâchés. C'est très bien; mais prenez garde, chers enfants; si les vacances ont des avantages et sont une nécessité de votre âge, elles ont aussi des inconvénients et présentent des dangers pour votre âme.

Il est donc très important de vous rappeler pourquoi les vacances sont dangereuses et quels moyens vous devez prendre pour être préservés des maux qui vous menacent.

Sachez que l'époque des vacances est vraiment pour vous, au point de vue moral et surnaturel, un temps de peste, un temps de guerre, un temps de famine: un temps de peste, parce que les occasions de pécher sont plus fréquentes; un temps de guerre, parce que le démon et le monde ont plus de facilités pour vous attaquer; un temps de famine, parce que vous vous trouvez habituellement privés de nourriture spirituelle, et je vous signale le remède, l'unique remède à ces maux inévitables.

Chers enfants, ce remède, c'est la communion, véritable antidote contre le venin du péché mortel, vrai pain de munition, pain des forts qui vous rendrait capables de lutter victorieusement contre les ennemis de votre âme; aliment substantiel capable d'entretenir et de développer en vous la vie de la grâce.

C'est la communion, mais la communion aussi fréquente et même plus fréquente que durant l'année scolaire, parce que vous en avez plus besoin en temps de vacances. Avez-vous compris?

Oui, je n'en doute pas. Mais alors vous devez prendre des mesures pour vous assurer l'usage de ce régime si salutaire et si fortifiant. Que ferez-vous donc à ce sujet?

Voici ce que je vous conseille: prenez une belle feuille de papier et votre plume la meilleure et de votre écriture la plus belle, écrivez: "Moi (un tel ou une telle) pour garder mon âme à Dieu et sanctifier le temps si dangereux des vacances, je m'efforcerai de communier souvent. Ici vous marquez si ce sera une fois ou deux fois par semaine, ou même chaque jour, et vous signez."

Il va sans dire que vous ne vous obligez pas sous peine de péché,

et surtout que vous n'êtes pas tenus de rester toujours au même degré. Par exemple, vous promettez de faire la communion chaque dimanche et voilà que l'appétit vous vient de manger plus souvent le *pain des anges*, vite, un *cran plus haut*, passez aux bi-hebdomadaires et de fil en aiguille, venez-en à communier 3 fois, 5 fois et jusqu'à 7 fois si possible.

Rien de meilleur que les ligues pieuses pour assurer la persévérance de leurs adhérents, parce que l'union fait la force et parce que les exemples entraînent.

Lorsque vous êtes plusieurs compagnons ou compagnes, passant vos vacances dans le même endroit, tâchez de communier ensemble à la même heure, dans la même église, ce sera très sanctifiant pour vous et très édifiant pour les autres. Vous ne pouvez pas exercer de plus bel apostolat.

Mais quand même vous ne seriez *qu'un ligueur* dans votre localité, soyez fidèle quand même et imitez ce brave commis-voyageur, dont je vous donne à savourer les quelques lignes suivantes qu'il écrivait à son directeur :

"Les résolutions individuelles, c'est très joli mais, pas solide. La *ligue* c'est le filet du bon Dieu, ça tient! Pas encore comme nous voudrions. Il y a des trous par ici par là, mais dans l'ensemble ça tient. Dame, on est tenu ensemble, alors *c'est comme sur les Alpes*, quand un glisse, les autres tirent sur la corde, et on le ramasse avant qu'il n'ait eu le temps de rouler trop bas. Nous avons tous besoin d'être tenus. Moi-même, je n'avais jamais pu me résoudre à communier régulièrement tous les dimanches. J'étais en voyage, j'étais de retour et fatigué... J'allais partir, il fallait prendre des forces, et patati et patata. Et je restais dans mes plumes au lieu d'aller communier. Après coup, j'étais furieux, mais c'était fait.

"Maintenant, je ne manquerais pas ma communion du dimanche ni même celle du jeudi, pour un boulet. Quand je suis chez moi, cela va sans dire, il ne s'agit pas de caponner devant les autres et rater l'appel; quand je suis en voyage, je me dis: "Mon vieux, aujourd'hui les autres marchent, c'est pas parce que tu es loin, qu'on ne te voit pas que tu vas cauer," et on marche à l'ordre."

Que pensez-vous de ce brave commis-voyageur? Comme il a de l'esprit, mais aussi que le piété et quelle générosité!

Soyez tous braves et pieux et généreux comme lui!

A Dieu, chers enfants, je vous salue et bénis de tout cœur.

Votre tout dévoué,

HENRI DURAND, S. S. S., ami des enfants.

## Les Vertus du Sacré-Coeur

### L'AMOUR DE LA PATRIE



*Le culte des enfants pour leurs parents n'est qu'une des formes de la piété. Au-dessous de l'amour de Dieu, le premier de tous les pères; tout à côté de la piété filiale envers nos père et mère, se présente l'amour de la patrie.*

*La raison en est, dit saint Thomas, que la patrie est pour l'homme un principe partiel de son existence.*

*Avec quel ardent, généreux et fidèle amour, Jésus sert sa patrie de naissance. L'étudier, c'est, tout en imprimant à notre cœur un nouvel élan vers le patriotisme vrai et fécond, découvrir un des aspects les plus touchants de son Cœur adorable. Tel est le but de cette méditation.*

#### I—Adoration

Seigneur, Dieu avec nous, je vous adore en l'Hostie. Je crois que vous avez voulu élire le peuple choisi, "le peuple de Dieu", pour le triple dessein de vous rendre sur la terre le culte légitime; de garder la vérité de votre révélation à travers les ténèbres de l'erreur; enfin, de donner le Verbe au monde.

De quelle tendresse vous avez entouré cette nation sainte; vous l'ernoblissez, l'enrichissez de tous les trésors temporels et spirituels. A elle la terre de choix, à elle la céleste vérité, les enseignements sublimes, la morale la plus pure que vous dictez à Moïse; à elle le culte le plus magnifique; pour elle une protection miraculeuse, des prodiges quotidiens: traversée du désert, victoires sur ses ennemis, l'eau du rocher, la manne, introduction dans la terre promise, pays de lait et de

miel... Pour la protéger plus directement, vous vous faites construire un temple dans la cité principale où vous habitez par une présence sensible, "les yeux ouverts, le cœur toujours attentif à la prière de ceux qui vous y viennent invoquer." Vous êtes alors le Dieu de la patrie, le Dieu patriote, selon le mot de l'Apôtre, le chef de ce peuple tant aimé, son protecteur, sa force, sa gloire.

J'aime à relire le pacte que vous voulez conclure avec lui: "Je suis le Seigneur votre Dieu... Je placerai ma demeure au milieu de vous et mon Cœur ne vous rejettera jamais. *Ero Deus vester, vosque eritis populus meus.*"

L'amour de la patrie grandit encore et s'impose davantage à nous de par votre exemple, Verbe fait chair. A la race de Juda vous avez demandé le sang de vos veines; au sol de la Judée, votre berceau; aux horizons clairs et aux tranquilles campagnes de la Galilée, le cadre de votre enfance; au temple de Jérusalem, le sanctuaire de vos prières; à ce peuple, vos disciples, vos amis de choix...

Comment dire votre tendresse pour cette patrie privilégiée qui vous donna les éléments de votre être humain! Votre dévouement pour elle était proportionné aux splendeurs de votre Cœur. Personne fut bon Israélite, amant de la patrie juive aussi parfaitement que vous.

Je vous adore premier-né de l'humanité et pour cela l'homme de toutes les races. Mais, comme vous ne pouviez naître dans tous les lieux à la fois, avant de devenir le premier citoyen de chaque nation, vous deviez être d'abord le citoyen de Juda, et accorder au peuple Juif une place de choix dans votre Cœur. Vous me dites par là que je dois avoir pour ma patrie un amour spécial et un dévouement sincère.

L'amour de la patrie est une inclination instinctive, un besoin inné de l'âme, élevé par la grâce jusqu'au rang des vertus surnaturelles. Un ami de votre Cœur doit aimer sa patrie parce que telle est votre volonté, Seigneur. C'est un besoin déposé par vous dans notre cœur, c'est un précepte de la loi naturelle. N'est-elle pas pour nous une mère? Oui, car elle contribue de mille manières à la conservation et au bonheur de notre existence. . .

Ce devoir nous est encore rappelé par les inspirations de votre grâce. C'est un de vos désirs, Cœur de Jésus, que nous aimions, servions, défendions notre patrie: "Comme j'ai fait, je veux que vous fassiez."

Enfin je dois aimer ma patrie parce que, ayant reçu toutes les nations en héritage, les ayant conquises au prix de votre sang, vous êtes le Roi de mon pays comme de l'univers entier. C'est pour attester perpétuellement ce droit à régner sur toutes les sociétés que vous résidez parmi nous. Votre palais, ce sont nos églises, votre trône, c'est l'autel, votre personne sacrée, l'Hostie: à elle, adoration, honneur et gloire dans les siècles des siècles!

## II — Action de grâces

Je suis heureux, Seigneur, de pouvoir, à l'école de votre Cœur, apprendre à aimer ma patrie d'un amour de prédilection. N'ai-je pas reçu d'elle des bienfaits inappréciables? Elle m'a offert, lorsque frêle petit être, je venais au monde, comme un tranquille berceau pour me recevoir, la sécurité du foyer national. Elle m'a nourri de son sol fécond; elle a amassé, au prix de sacrifices sans nom, de guerres cruelles, une gloire impérissable, richesse des ancêtres: un honnêteté sans reproche, une foi digne des élus du bon Dieu, la langue française, ce véhicule de la religion du Christ, en un

mot, tout un patrimoine magnifique d'honneur, de liberté où je puis puiser à pleines mains pour me grandir, m'ennoblir et me rendre fier d'être canadien-français. Ma patrie! mais elle concourt efficacement à l'heureux développement de ma vie individuelle et à l'acquisition du bonheur légitime auquel chacun peut prétendre en m'assurant ma part au trésor commun de vertus religieuses et patriotiques dont elle jouit: religion pratiquée avec empressement et courage, douceur et pureté des mœurs, us et coutumes conservées pour la sécurité et les joies de la vie familiale d'antan, institutions conformes au génie de notre race...

Ma patrie! mais elle est ma mère! j'y trouve les délices de l'union, du foyer domestique; dans les silencieuses profondeurs des tombes, les cendres des grands parents morts au foyer paisible ou au champ d'honneur...

Ma patrie! mais vous lui avez donné une mission sublime, Seigneur: Garder les traditions de la vraie foi de la France aux jours d'or de l'apogée de ses gloires catholiques. "Chez nous, le catholicisme et la race française ont toujours été inféodés l'un à l'autre, si bien que partout où croît et se développe la race française, le catholicisme croît, et que partout où elle perd de son influence, le catholicisme décroît avec elle. Trouve-t-on dans le monde un autre exemple d'un petit noyau de 60.000 âmes disséminées sur un territoire grand comme l'Europe, abandonnées sans armes, sans protection, à la merci d'un pouvoir protestant, jaloux et qui devient en un siècle et demi, un peuple de deux millions et demi, catholiques sincères, bons français, vrais patriotes, qui couvre d'églises ferventes l'immense vallée du St-Laurent depuis le golfe jusqu'aux grands lacs, qui implante toutes les œuvres catholiques depuis l'Atlantique jusqu'au Pacifique." (Raphaël Gervais.)



Il est juste et digne, Seigneur, *vere dignum et justum est*, de vous vouer une reconnaissance immortelle pour les dons privilégiés et l'amour spécial dont vous avez entouré le Canada français! Merci de vouloir multiplier votre royale présence et d'étendre aussi loin que s'étendent ses confins, les bienfaits de votre Eucharistie. Dans tous vos tabernacles, vous manifestez d'une manière authentique l'amour patriotique de votre Cœur pour toutes les régions de l'univers, qui sont à vous, et en particulier pour le Canada qui vous aime, vous honore et vous reconnaît pour son Souverain et Maître.

Par votre Eucharistie, vous habitez notre terre, vous la protégez; vous nourrissez les âmes de ses bienfaits, vous êtes le gage de l'union entre tous, vous faites notre bonheur, et vous nous offrez la source de toutes les vertus qui font les chrétiens vrais, les patriotes courageux et qui conduisent tous les hommes à la Patrie céleste: "Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes, et Dieu habitera avec eux. Ils seront son peuple, et Celui qui demeurera avec eux, sera leur Dieu!" (Apoc. XXI, 3).

### III — Réparation

L'une des plus poignantes douleurs de votre Cœur, ô Jésus, vint de l'obstination de votre patrie à rejeter vos appels, à méconnaître votre mission et à mériter par là le courroux de Dieu. Jamais barde ancien, chez les Grecs, jamais prophète chez les Juifs, ont atteint la sublimité de vos accents, lorsque contemplant des hauteurs du mont des Oliviers, la cité obstinée, vous vous êtes écrié à travers des sanglots: "Jérusalem! Jérusalem! qui mets à mort les prophètes, et lapides ceux que Dieu t'envoie, combien de fois semblable à la poule qui abrite ses poussins sous ses ailes, j'ai voulu rassembler tes enfants sur mon Cœur et tu as refusé!

Si tu avais voulu reconnaître les dons que je t'apporte pour ton bonheur! A cause de ton obstination, le châtiment va tomber sur toi..." Jusque dans les suprêmes angoisses de votre agonie sur la croix, votre Cœur, frappé par les derniers blasphèmes de la haine inassouvie de vos compatriotes, ne savait que répondre: "Père, pardonnez-leur! Ils ne savent ce qu'ils font!" Et vous continuez, Seigneur, tout le long du jour, de tendre vos bras vers ce peuple qui refusait de croire en vous et criait: "Nous ne voulons pas que Jésus règne sur nous!"

Rejeté de votre patrie naturelle, mis à mort par vos compatriotes, vous vous tournez vers les Gentils répandus partout et leur dites: "C'est vous désormais qui serez mon peuple: *Et dicam non populo meo: Populus meus es tu.*" Et ce peuple nouveau vous a répondu: "Vous êtes mon Dieu! *Et ipse dicet: Deus meus es tu!*" (Osée, I. 2).

Depuis lors, Seigneur, vous avez pour patrie toutes les nations qui croient en vous. C'est par l'Hostie sainte qui unit toutes les grandeurs du règne à toutes les abnégations du dévouement, que vous proclamez vos droits de Souverain des nations. A tous les titres, de toutes les manières, votre présence sacramentelle fait de vous, ô Christ-Dieu, le premier citoyen, le Roi en même temps que le serviteur dévoué de toutes les nations chrétiennes.

En conséquence, les nations commettent un grand et universel péché en ne vous reconnaissant pas pour leur Souverain et Roi. Profitant de ce que vous prenez un mode d'être simple, humble en votre Sacrement, maints gouvernements ne font aucun cas de votre présence et vivent en dehors de vos lois. Ils vous humilient, vous insultent comme autrefois vos contemporains au pied de la croix.

Ayez pitié de ces malheureux et forcez-les, ô divin Roi, à force de bienfaits à vous accepter pour Souverain.

Au Canada, il en est qui se faisant l'écho du cri des juifs déicides, ne veulent pas de vous, *nolumus hunc regnare super nos*. Ils rejettent vos lois, vous relèguent dans vos temples qu'ils désirent transformer en prisons. Ils s'efforcent par leurs actes, leurs paroles, d'établir le règne des passions, de Satan... Ils ne sont pas les serviteurs sincères de la patrie. Servir les intérêts d'un pays, c'est pratiquer toutes les vertus religieuses et civiles qui attirent sur lui les bénédictions du ciel, c'est par-dessus tout rendre à Dieu le culte qui lui est dû. C'est ce que je ferai pour protester contre les crimes des citoyens et des nations: vous serez toujours le Roi de mon cœur, et j'agirai de manière à ce que jamais vous n'ayez à rougir de moi...

#### IV — Prière

Seigneur, réalisez en faveur de mon pays ces souhaits d'un de ses plus dignes fils:

"Pourquoi ne pas te souhaiter tout ce qu'il y a de meilleur, de plus noble, de plus parfait, ô mon pays?"

Qu'elle te soit chère à jamais cette religion divine qui protégea ton berceau! Ne la laisse ni s'affaiblir, ni diminuer en toi. Aime l'Eglise d'un amour tendre et fort. Sois-lui toujours un serviteur fidèle; souffre de ses souffrances, et réjouis-toi de ses triomphes. L'attachement de tes fils à cette patrie des âmes amoindrira-t-il l'amour qu'ils doivent avoir pour toi? Oh! ne le crains pas.

Je t'en conjure, ne marche pas sur les traces des ingrats et des pervers. Observe scrupuleusement le jour du Seigneur et les fêtes de ses saints.

Puisse chacune de tes lois être dictée par l'esprit chrétien et catholique, et ne contredire en rien les désirs de l'Eglise. Pour te gouverner et te conduire, daigne le Seigneur ne susciter que des hommes de conviction, de sacrifice et de courage, dont l'unique ambition soit ta grandeur.

Et la vraie charité apportée par le Christ à la terre, puisse-t-elle régner entre tous les citoyens comme entre les enfants d'une même mère!" MGR BRUCHÉSI, Arch. de Montréal.

Puisque les vallées sont louées de leur fertilité où le "froment abonde", ainsi les pays chrétiens sont riches, glorieux quand ils sontensemencés abondamment du froment eucharistique et plus assidument nourris du pain des arges. C'est pourquoi, Seigneur, ma dernière prière avant de vous quitter, c'est de rendre le Canada le pays le plus eucharistique du monde. Plus il se rapprochera de vous, principe de toute grandeur, plus il sera assuré de vos secours, et plus il sera cher à votre Cœur. Divin Roi Jésus, gardez toujours notre pays: il met en vous sa confiance: *Dominus custodit te, Dominus protectio tua super manum dexteram tuam...*

H. BROUSSEAU, s. s. s.

---

Nous recommandons spécialement aux prières de nos abonnés le R. P. Félix Rey, s. s. s. décédé à notre maison de Bassenge (Belgique), à l'âge de 75 ans; le Frère Eugène Morille, s. s. s. décédé à notre maison de Baronville, à l'âge de 71 ans. Sœur Marie-Julien (née Adéline Mathieu) et Sœur Marie Tharsicius, (née Marie Jeanne Cousigny) Servantes du T. S. Sacrement, décédées à Chicoutimi.

R. I. P.



## SEIGNEUR, DONNEZ-NOUS DES PRETRES!

CHANT

1er COUPLET

Seigneur, de votre Ciel, notre patrie heureuse,  
Vous nous avez tracé la route lumineuse...  
Mais les ombres du mal, en nuages épais  
Font descendre la nuit sur nos yeux inquiets.

1er REFRAIN

O Seigneur Jésus-Christ, le plus tendre des Maîtres,  
La terre est froide et sombre: oh! donnez-nous des prêtres,  
Des prêtres par milliers, des flambeaux éclatants,  
Qui nous guident vers Vous dans les ombres du temps!

2e COUPLET

Sur cet âpre chemin de la Béatitude,  
De nos maux, nous traînons la grande lassitude...  
La douleur et l'effort ont usé nos ardeurs,  
Et les flammes du bien s'éteignent dans nos cœurs.

2e REFRAIN

O Christ! ô Dieu vivant, le plus riche des Maîtres,  
Nous tombons épuisés: oh! donnez-nous des prêtres,  
Des prêtres généreux pour nous rompre le Pain  
Et pour nous abreuver de votre Sang divin!

3e COUPLET

L'univers est baigné dans le sang et les larmes,  
Et nous vivons, tremblants, pleins d'angoisse et d'alarmes;  
Seigneur, vous brandissez le fouet de vos rigueurs,  
Et chaque jour qui luit voit grandir nos terreurs!  
Et nous sentons peser, en d'intimes souffrances,  
Sur nos coupables cœurs, le poids de nos offenses!  
Seigneur, miséricorde! ayez pitié de nous,  
Malheureux et contrits, nous soupirons vers Vous!

3e REFRAIN

O Dieu compatissant, le plus juste des Maîtres,  
Nous sommes criminels: oh! donnez-nous des prêtres,  
Des prêtres par milliers qui versent sur nos fronts  
L'allégresse et la paix des célestes pardons!

4e COUPLET

Nous nous acheminons vers l'étape dernière...  
L'éternité s'approche en sa grande lumière!...  
Déjà, le Paradis rayonne à l'horizon!...  
Qui donc nous ouvrira votre sainte Maison?...

4e REFRAIN

O béni Rédempteur, le plus aimant des Maîtres,  
L'au delà nous appelle: oh! donnez-nous des prêtres,  
Des prêtres courageux dont le geste immortel  
Réconforte notre âme et l'introduise au Ciel!

UNE RELIGIEUSE DE JESUS-MARIE.



## VARIÉTÉS

### “Corpus Domini”

Du *Gaulois*:

Il avait tant souffert, le pauvre petit soldat, après l'opération qui l'avait délivré d'une balle dans la jambe. Sa vie est en danger. Nuit et jour, avec cette volonté de vivre, il lutte, de tous ses vingt ans; il se laisse soigner malgré la douleur, panser, torturer; après quelques semaines enfin, le mieux vint! Dans la grande salle blanche aux lits alignés, où planent souvent la plainte et la souffrance, avec des jours calmes aussi, le petit soldat retrouve quelques forces. Il cherche dans sa pensée les beaux jours lointains, les mauvais jours passés, son départ, les heures de danger, la mêlée, la poussée humaine, puis un soir l'atroce douleur, la blessure, le froid, puis plus rien, le néant! Il revoit les champs de bataille, ses chefs et ses camarades, il cherche à les recenser!... Où sont-ils, que font-ils? Lesquels retrouvera-t-il? Car il veut repartir bien vite pour venger les absents, les disparus, et exterminer quelques criminels. Heureux de le voir revivre, l'aumônier se penche sur son lit et lui sourit. Il était venu chaque jour mettre à son chevet une fleur bénite, à sa chemise une médaille attachée par une épingle de nourrice, et dire une muette prière!

— *Je ne suis pas pieux*, fait le petit soldat, et *j'aimerais tant l'être!*

Paroles naïves et sonores à l'oreille du prêtre compatissant! Les jours passent apportant l'amélioration, puis la convalescence; le petit soldat iaît ses premiers pas avec des béquilles; l'aumônier chaque jour lui parle avec douceur, lui fait conter sa vie et son enfance. Il était le cinquième fils d'un cultivateur; sa mère était morte, ses frères et ses sœurs l'avaient élevé.

— *Je n'ai jamais fait ma première Communion*, dit un jour le petit soldat au pasteur des âmes; *peut-on la faire quand on est grand et qu'on est soldat?*

Et dès lors, chaque soir, à l'heure où tout se tait, se calme et s'adoucit, l'abbé vint l'instruire, lui apprenant les vérités évangéliques, éveillant peu à peu son âme à un idéal supérieur, faisant de lui un véritable chrétien.

Presque guéri, soutenu d'une canne encore, le petit soldat va au salut chaque soir; il partira, bientôt guéri, vers le devoir, la gloire ou peut-être la mort! Le grand jour approche, un acte lui reste à

accomplir; il faut oublier le passé, renaitre à une vie nouvelle; il se recueille, se confesse et communie; il est un autre homme, il a reçu le bon Dieu!

†

### Nous sommes quittes

**U**N jour, un prêtre de Paris, Mgr Dulong de Rosnay travaillait avec soin un discours qui devait peut-être établir sa réputation d'orateur.

Dans la rue passait un enfant criant le refrain du ramoneur. On le fit entrer.

L'enfant monta dans la suie et la fumée, redit en haut un couplet de sa chanson et reparut couvert de sueur et de poussière noire, près du bureau de l'homme au discours:

—C'est dix sous, Monsieur.

—Tiens, les voilà, nous sommes quittes...

Et l'enfant s'en alla.

Mais en reprenant la plume, une sorte de main de fer saisit le prêtre: elle l'étreignit comme fait le remords.

—Quittes? Comment quittes? Mais ce petit est-il une machine? N'a-t-il pas une âme, une âme immortelle, est-ce qu'elle ne vaut pas tout le sang du Christ?

Il bondit à ce reproche, rappelle l'enfant, l'interroge sur Dieu, sur sa mère, sur le catéchisme et la première Communion; il n'y avait ni catéchisme ni première Communion. Mais tous deux parurent se reconnaître.

L'enfant enlaçait le prêtre d'un de ses longs regards pleins de curiosité et d'espoir. Que va-t-il donc se passer? Il se passa que le petit fut instruit, que deux mois après, dans une chapelle silencieuse, le prêtre, revêtu de l'ornement des fêtes, déposait sur les lèvres bien pures du pauvre enfant le pain qui fait les hommes forts et heureux... Plus tard, on pouvait voir le petit ramoneur monter à l'autel à son tour et bénir l'initiateur ou l'ange de sa vie...

Ce jour-là, ils furent quittes. Le salaire, le salaire du cœur fut intégralement payé.

Et tous deux, le jeune homme et le vieillard, comprirent que le don de soi-même vaut mieux que les plus brillants discours, et que, pour la jeunesse, pour une carrière, pour une vie d'homme, rien ne vaut le don de Dieu, renfermé dans la charité d'une caresse!

Comte de MUN.